

*Monika Sulkowska*

*Université de Silésie  
Katowice*

# **Traitements contrastifs des séquences figées (SF) et problème de leur équivalence interlinguale**

## **Abstract**

The aim of the article is to discuss some issues concerning the problem of interlinguistic equivalence of phraseologisms. The article presents the assumptions and objectives of comparative phraseology. The author shows different aspects of equivalence.

## **Keywords**

Comparative phraseology, interlinguistic equivalence of phraseologisms, different aspects of equivalence.

La phraséologie contemporaine englobe en réalité deux vastes branches :

- d'un côté, la **phraséologie unilingue**, qui s'occupe du phénomène au niveau d'un seul code langagier et qui constitue en fait la première étape de tous les examens phraséologiques ;
- de l'autre, la **phraséologie comparative ou contrastive** (appelée aussi **multilingue**), qui va plus loin dans ses analyses, et qui se concentre par conséquent sur la confrontation des SF dans différentes langues naturelles.

Le but du présent article est de signaler quelques questions surgissant sur le plan des études confrontatives.

## **1. Traitements comparatifs des SF**

La phraséologie contrastive en tant que domaine scientifique se développe vivement dès la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et bien qu'aujourd'hui l'aspect

confrontatif des SF semble être le plus intéressant au niveau communicatif et socio-culturel, les recherches comparatives, menées de différentes perspectives, restent tout le temps actuelles.

Les buts de la phraséologie comparative sont multiples :

- généralement, elle contribue aux larges programmes de la description lexicographique des langues, ce qui se manifeste au niveau pratique par la formation des dictionnaires multilingues de divers types ;
- les études confrontatives aident également à comprendre la nature et les origines des langues, étant donné qu'elles permettent de découvrir les mêmes sources culturelles et historiques ;
- les analyses de ce genre donnent également la possibilité de connaître ce qui est commun et ce qui est variable dans la pensée des gens qui diffèrent du point de vue socio-culturel.

La phraséologie comparative constitue constamment un domaine très intéressant et parfois embarrassant du fait que le problème des structures figées reste actuel au niveau de deux champs scientifiques actuellement développés :

- d'un côté, lors du traitement informatico-automatique ;
- de l'autre, en ce qui concerne le processus de l'enseignement-apprentissage des langues.

Nous situant au niveau des analyses cognitives, nous voyons de plus que les langues naturelles, formées au cours des siècles sous la forte influence des facteurs socio-culturels, se distinguent souvent non seulement au niveau formel, mais aussi sur le plan purement conceptuel, et ceci rend des examens contrastifs encore plus frappants et complexes.

Il faut dire aussi que, sur le plan de la phraséologie contrastive, la **notion d'idiomaticité** acquiert une nouvelle dimension. Ainsi, nous parlons ici des **idiotismes** (ou bien des **séquences** ou **expressions idiomatiques**) en évoquant des structures figées propres à une langue donnée, qui sont en outre privées de correspondants phraséologiques dans d'autres langues.

Les études confrontatives attirent toujours des linguistes-phraséologues. D'habitude, elles vont de pair avec des analyses pratiques concentrées sur la rédaction de dictionnaires et de recueils multilingues. Parmi les phraséologues préoccupés de l'aspect contrastif, il faut citer à titre d'exemple A. Valli, E. Villagenes Serra (1998), S. Skorupka (1965, 1985), A.M. Lewicki (1976), L. Zaręba (1978, 1981, 1982, 1988), B. Rejakowa (1994), S. Vietri (1985), J. Matešić (1985), J. Solodub (1982), E. Ehegötz (1973), K. Günther (1984, 1990), L. Pordány (1986), ainsi que quelques phraséologues-parémiologues italiens attirés par les études confrontatives des proverbes, p.ex. M. Conenna (1988) et A. Flonta (1995).

## 2. Notion de l'équivalence interlinguale des SF

Examinant des unités figées dans une perspective comparative au niveau de quelques langues naturelles, il faut prendre en considération la question d'équivalence qui constitue en fait notion-clé et problème primordial dans toutes les analyses de ce type.

Le terme d'**équivalence**, discuté et traité au niveau philosophique de même que linguistique, n'est encore ni univoque ni déterminé jusqu'au bout. Il existe également une grande confusion terminologique, car dans la littérature nous rencontrons souvent des termes : **homologie**, **identité**, **correspondance**, **analogie** employés plus ou moins dans le même sens. Mais l'équivalence constitue par nécessité la notion de base sur le plan de la phraséologie contrastive où il s'agit évidemment de la correspondance interlinguale des phraséologismes.

Dans la littérature traitant de la phraséologie comparative, les linguistes font souvent la distinction entre l'équivalence sémantique et l'équivalence formelle (cf. p.ex. E. H e g ö t z, 1973 ; J. S o l o d u b, 1982 ; T. G i e r m a k - Z i e l i n s k a, 2000 ; M. S u ł k o w s k a, 2000, 2002).

Étant tout à fait consciente du caractère flou et non univoque de ces termes, nous pouvons néanmoins constater que deux ou plusieurs séquences figées peuvent être nommées **équivalents sémantiques** lorsqu'elles portent, malgré leur structure formelle, lexicale ou métaphorique différente, le sens figuré analogue, suscitant ainsi chez les locuteurs la même réaction communicative et référentielle, p.ex. *à bon chat bon rat* en français, *a brigante brigante e mezzo* en italien et *trafila kosa na kamień* en polonais.

Attendu que la présente définition unit le niveau purement sémantique et la dimension pragmatique, nous pouvons remplacer ici parfois le terme « équivalence sémantique » par **équivalence fonctionnelle**. Dans ce cas-là, il est possible de prendre en considération toutes les unités qui, ayant une structure formelle et une image métaphorique différentes, possèdent néanmoins le même champ d'application communicative, c'est-à-dire le même emploi pratique.

La notion de l'équivalence fonctionnelle se rapproche aussi de celle de l'**équivalence référentielle**. Ces derniers temps, les études contrastives de même que toutes les analyses linguistiques tentent de se concentrer plutôt sur le discours et sur l'aspect pragmatique de la langue. Ainsi, adoptant la vision proposée p.ex. par C. H e r n á n d e z - S a c r i s t á n (1994), nous pouvons parler également des équivalents référentiels, c'est-à-dire des unités qui sont homologues au niveau de leur usage pragmatique.

Nous pouvons présenter les relations de l'équivalence sémantique, fonctionnelle et référentielle à l'aide des schémas (fig. 1).

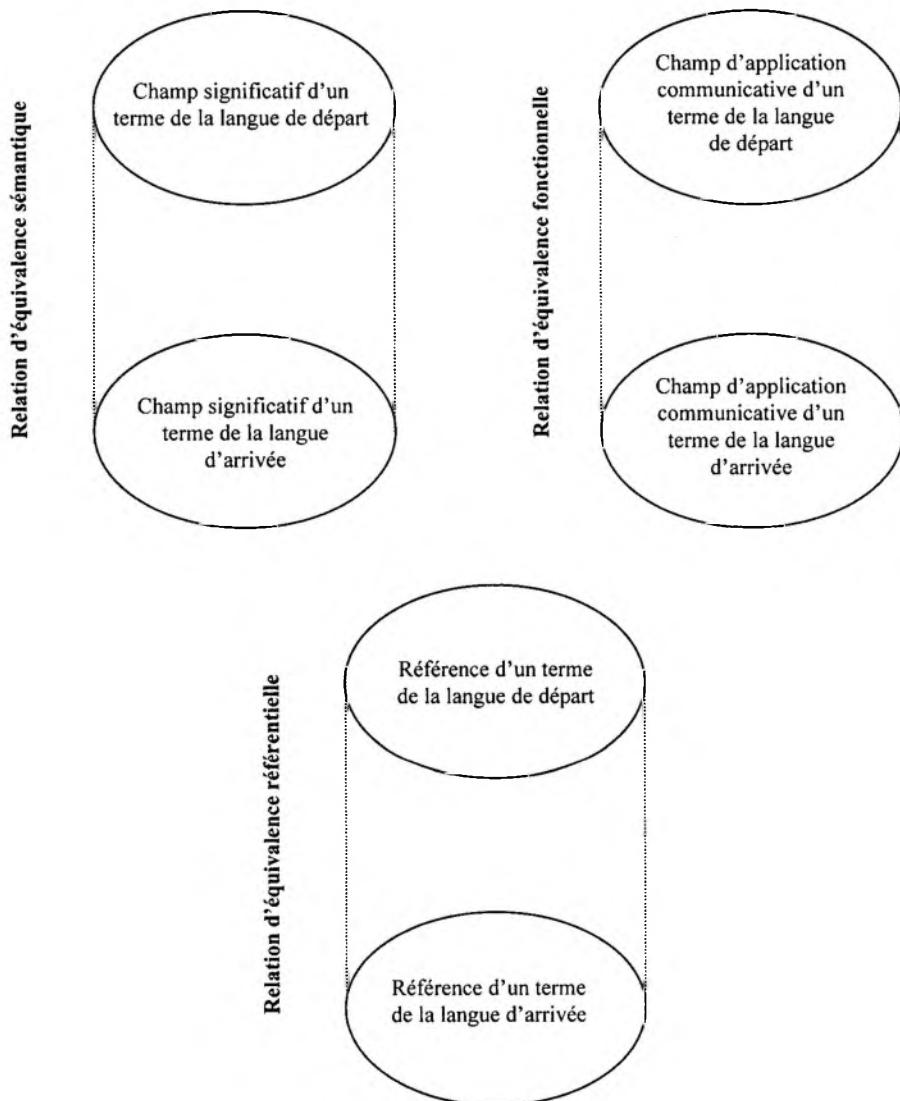


Fig. 1. Relations d'équivalence sémantique, fonctionnelle et référentielle

En pratique, il est néanmoins difficile d'étudier l'équivalence sémantique (ou fonctionnelle, référentielle) en faisant abstraction du **niveau formel**. Le plus souvent l'analyse de la ressemblance ou de l'analogie lexico-syntactique constitue un premier pas dans l'examen orienté vers l'équivalence conceptuelle. Il y a même des linguistes-phraséologues (p.ex. J. S o l o d u b, 1982) qui réservent

le terme : « équivalents » uniquement aux unités analogues non seulement au niveau sémantique, mais aussi du point de vue formel. Aussi traitent-ils le phénomène au sens plus strict. La présente optique semble être juste quand nous comparons des unités provenant de langues apparentées, où l'identité lexico-syntaxique des structures figées est un phénomène assez fréquent (p.ex. le français et l'italien, à titre d'exemple : *compter qqch. sur les doigts*, et *contare q.c. sulle dita*). Toutefois, l'analyse de langues plus éloignées (p.ex. le polonais avec le français ou l'italien), montre que l'équivalence formelle ne peut être dans ce cas que partielle à cause de la nature syntaxico-grammaticale des langues, qui est tout à fait différente. Le polonais est par excellence synthétique tandis que le français ou l'italien ont une structure analytique. Par conséquent, les éléments typiques du français et de l'italien tels que les articles ou les prépositions viennent toujours perturber l'homologie formelle (comparons : *policzyć coś na palcach* (pol.) et *compter qqch. sur les doigts* (fr.) ou *contare q.c. sulle dita* (it.)). Ainsi, tout en passant par le niveau lexico-syntaxique, dans une telle situation il faut se concentrer plutôt sur l'équivalence sémantique, fonctionnelle et référentielle, ou traiter l'équivalence formelle d'une façon moins rigide. L'optique où on prend comme équivalents les unités correspondantes au niveau sémantico-fonctionnel et pas nécessairement sur le plan formel est proposée p.ex. par E. E h e g ö t z (1973).

Il faut signaler ici encore un autre phénomène. Il arrive parfois que l'identité formelle existe, mais elle est fausse au niveau notionnel. Dans ce cas-là, nous avons affaire aux équivalents formels qui ne sont pas toutefois équivalents sémantiques, fait dont a parlé, ces derniers temps, p.ex. B. R e j a k o w a (1982, 1986, 1994) qui examine des unités figées en polonais et en slovaque.

Ainsi, les rapports qui se font naturellement entre l'équivalence sémantique et formelle peuvent être présentés par le schéma (fig. 2).

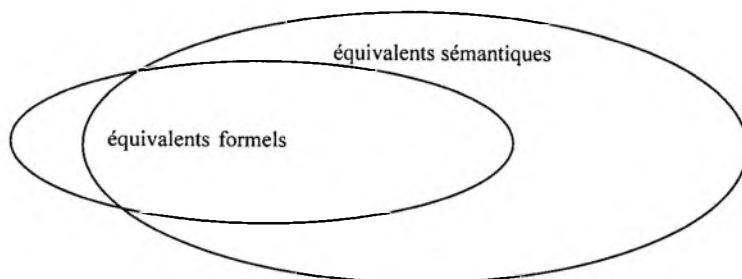


Fig. 2. Rapports qui se font entre les équivalents sémantiques et formels

À partir des analyses contrastives focalisées sur les phraséologismes, il faut également distinguer le groupe d'**idiotismes** (cf. S. S k o r u p k a, 1985), c'est-à-

dire de séquences qui ne possèdent pas d'équivalents phraséologiques dans les langues confrontées. Alors, comparons :

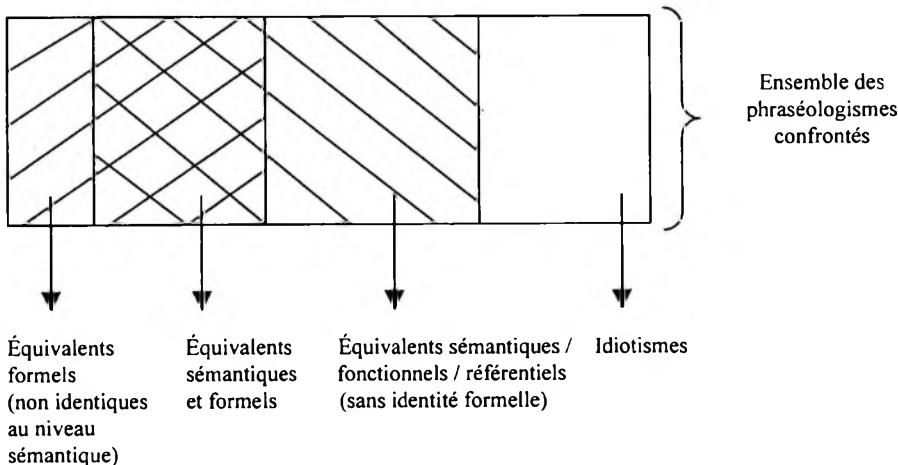


Fig. 3. Différents types d'équivalents

Lorsqu'on examine des phraséologismes sous l'angle de l'équivalence, il est nécessaire de prendre en considération encore quelques aspects particuliers. Les unités figées étant par excellence tropiques, elles diffèrent fortement en ce qui concerne le mode d'illustration et de transmission du sens opaque ou figuré. Seulement les calques ou les emprunts constituent ici une exception « favorable », or ils ne posent pas tant de problèmes au niveau de l'équivalence. Normalement les langues naturelles organisent différemment la conceptualisation des idées et par suite, elles font disposer autrement la matière phraséologique. Par conséquent, les séquences confrontées en langues diverses possèdent souvent des images métaphoriques différentes ou une autre structure d'organisation. Pour donner un exemple représentatif, comparons des phraséologismes qui expriment le fait de s'enfuir en français, en italien et en polonais. Les Français disent alors dans une telle situation : *montrer le dos*, les Italiens : *volgere le spalle* (*détourner les bras*), tandis que les Polonais : *dać nogę* (*donner la jambe*). La même chose en ce qui concerne l'idée que quelqu'un est toujours le même et qu'il sait cacher ses émotions. Les Français appellent une telle personne : *visage de bois*, les Italiens : *faccia di bronzo* (*visage de bronze*) et les Polonais : *kamienna twarz* (*visage de pierre*). Les exemples présentés ci-dessus prouvent donc que le niveau sémantique superficiel (d'après la terminologie de G. Perlmakow, 1988) peut être fortement différent, le sens profond étant néanmoins très proche ou même homologue. Ce sont des cas qui restent très délicats dans le traitement focalisé sur l'équivalence.

### 3. Équivalence interlinguale des SF dans des analyses concrètes

Le caractère imprécis et vague de l'équivalence trouve son contre coup dans les analyses pratiques et dans les solutions méthodologiques qui peuvent y être appliquées. Sur les pages des ouvrages linguistico-phraséologiques nous trouvons donc divers critères de même que différentes techniques et multiples taxonomies servant à délimiter et à classifier des équivalents phraséologiques. Relativement à des optiques acceptées (visions plus larges ou plus strictes de l'équivalence), les phraséologues proposent des méthodes et des classements divers. Alors, examinons et comparons ensemble quelques approches choisies.

La double nature sémantique des phraséologismes constitue le point de départ dans la conception contrastive de E. Ehegötz (1990). Il distingue donc deux groupes d'équivalents, à savoir :

- **les équivalents phraséologiques directs**, qui sont identiques du point de vue de leur signification, de leur structure interne et par conséquent, de leur image tropique ;
- **les équivalents phraséologiques analogues**, qui restent identiques au niveau significatif, mais qui diffèrent sur le plan de l'image.

J. Paszenda (1998) dans son article consacré aux études phraséologiques contrastives parle de trois types d'équivalence des séquences figées. Elle traite en même temps le critère sémantique et formel. Ainsi, nous pouvons indiquer :

- **équivalence totale** – les phraséologismes sont identiques ou très semblables au niveau sémantique et formel (p.ex. *perdre la tête* (fr.), *perdere la testa* (it.), *stracić głowę* (pol.)) ;
- **équivalence partielle** – les séquences ont une signification semblable, mais les structures lexico-formelles sont légèrement nuancées (p.ex. *Qui se sert de l'épée périra par l'épée* (fr.), *Chi di spada ferisce di spada perisce* (it.), *Kto mieczem wojuje, od miecza ginie* (pol.)) ;
- **équivalence zéro** – les images tropiques exploitées sont complètement différentes, la référence et le sens figuré et conceptuel pouvant être quand même analogues (p.ex. *les chiens en lèveraient la queue* (fr.), *questo fa ridere i polli* (it.), *koń by się z tego uśmiał* (pol.)).

M. Basaj (1982) propose une vision similaire tout en précisant la perspective et donnant plus de remarques. Selon M. Basaj il est possible de distinguer :

- a) des phraséologismes qui sont tout à fait identiques dans les langues analysées – leurs significations structurale et réelle sont homologues, de même que leurs composants sont semblables au niveau lexico-formel ;
- b) des séquences qui ont le même sens réel (figuré ou conceptuel), mais qui diffèrent au niveau lexical – les différences lexicales peuvent entraîner dans ce cas-là certaines nuances sémantico-stylistiques, pourtant l'image tropique glo-

bale reste la même ; dans une telle situation les différences consistent le plus souvent en :

- des structures lexicales réduites ou plus développées ;
- des changements au niveau de l'expression (p.ex. rections diverses, différents nombres, etc.) ;

c) des unités qui sont différentes sur le plan formel et lexical et qui, par conséquent, diffèrent au niveau de l'image tropique – cette catégorie est graduelle et se caractérise par un « continuum », mais nous pouvons mentionner au moins deux groupes bien distincts de phraséologismes, à savoir :

- ceux qui sont quand même semblables en ce qui concerne leurs images tropiques ;
- ceux qui sont absolument différents et qui devraient donc être nommés : parallèles sémantiques – leur niveau sémantique superficiel étant tout à fait différent, ils sont toutefois cohérents au niveau sémantique profond, étant donné qu'ils possèdent un sens conceptuel analogue ;
- des idiotismes – séquences qui ne possèdent pas d'équivalents phraséologiques dans d'autres langues.

B. Rejakowa (1982), analysant les phraséologismes en polonais et en slovaque, se concentre en revanche sur les unités qui sont formellement identiques. Les examinant avec minutie, elle fait voir :

- des séquences qui sont formellement analogues – elles contiennent des lexèmes et des morphèmes correspondants ;
- des séquences homologues au niveau formel et en même temps sur le plan significatif – selon Rejakowa, elles ne constituent qu'une sous-classe de toutes les unités qui correspondent formellement.

La structure syntaxique et la composition lexicale des séquences figées constituent aussi le point de départ dans la conception comparative de S. Vietri (1985) qui l'a appliquée à l'analyse des phraséologismes en italien et en anglais. Suivant ses critères, nous pouvons distinguer :

- des phraséologismes qui se caractérisent par une correspondance structurale, p.ex. *Max vide le stelle* (it.), *Max saw stars* (angl.) ;
- des unités qui, tout en ayant une structure semblable, ne sont pas identiques au niveau lexical, p.ex. *Susie bruciò le tappe* (it.), *Susie cut corners* (angl.) ;
- des séquences qui s'opposent sous l'angle structural ainsi que lexical, p.ex. *Susie tagliò la corda* (it.), *Susie sneaked out* (angl.) ;
- des expressions qui n'ont que des structures différentes dans les langues comparées, p.ex. *Paul diede una lezione a Eva* (it.), *Paul taught Eva a lesson* (angl.).

S. Vietri focalise ses recherches plus approfondies également sur le phénomène de la correspondance lexicale. Ainsi, elle parle des cas où :

- la correspondance lexicale est parfaite – tous les composants d'un phraséologisme sont donc « traduits » littéralement dans un phraséologisme

étranger, p.ex. *Paul costruisce castelli in aria* (it.), *Paul builds castles in the air* (angl.) ;

- la correspondance lexicale se limite à quelques éléments – p.ex. *Susie porta il cappello sulle ventitré* (it.), *Susie wears her hat over one ear* (angl.) ;
- il n'y a aucun élément lexical en commun – p.ex. *Paul puntò tutto su una carta* (it.), *Paul put all his eggs in one basket* (angl.).

L. Zaręba (1978, 1988), travaillant sur un dictionnaire phraséologique polonais-français, propose un autre schéma permettant de confronter des séquences figées. Il ne s'occupe que des unités qui sont censées se correspondre au niveau conceptuel ou fonctionnel, étant néanmoins tout à fait conscient que leur structure grammatico-syntactique, l'image tropique, et encore le degré de figement ou le degré d'opacité sémantique peuvent être cependant différents.

Alors, aux fins d'une classification contrastive, il suggère d'adopter deux critères :

- celui de l'image (de la métaphore) ;
- celui d'équivalence (ou non équivalence) idiomatique.

Du point de vue de l'image exploitée dans une séquence figée, il est possible de distinguer quelques groupes de phraséologismes :

- unités qui font les mêmes images tropiques dans les langues analysées, p.ex. *avoir les mains liées* (fr.), *avere le mani legate* (it.), *mieć związane ręce* (pol.) ;
- unités qui s'opposent au niveau de l'image tropique.

À l'intérieur de cette dernière catégorie nous pouvons dégager encore au moins deux sous-groupes, à savoir :

- les unités qui sont différentes, mais un peu parallèles en ce qui concerne leurs images tropiques, p.ex. *avoir la tête sur les épaules* (fr.), *avere la testa sul collo* (it.), *mieć głowę na karku* (pol.) ;
- les unités très éloignées de ce point de vue, p.ex. *montrer le dos* (fr.), *volgere le spalle* (it.), *dać nogę* (pol.).

L'autre critère proposé par L. Zaręba concerne l'existence ou l'inexistence des équivalents idiomatiques. Zaręba souligne, fort à propos, que chaque langue possède un certain nombre de phraséologismes plus ou moins idiomatiques, c'est-à-dire caractéristiques seulement de cette langue. À titre d'exemple, la séquence française *avoir un cheveu sur la langue* qui ne possède pas d'équivalents idiomatiques ni en polonais ni en italien ; le phraséologisme italien *non ricordare dalla bocca al naso* qui reste privé de correspondants analogues en français et en polonais ; ou l'expression polonaise *patrzeć komuś na ręce* qui paradoxalement n'est présente sous cette forme figurée que dans la langue polonaise.

T. Giermak-Zielińska (2000) fait une autre proposition pour le traitement contrastif des séquences figées. Elle focalise ses recherches sur l'étude comparative des phraséologismes à verbe support en français et en polonais. À travers une telle étude, nous voyons que l'équivalence sémantique et

formelle des unités en question est graduelle. Prenant comme point de départ le verbe composant, nous pouvons distinguer les cas suivants :

- les verbes des expressions polonaise et française correspondent, p.ex. *popieć przestępstwo* (pol.) et *commettre un délit* (fr.) ;
- le verbe de l'expression polonaise ne correspond pas au verbe de l'expression française, seuls leurs arguments correspondent – l'équivalence est donc basée sur les noms compléments, p.ex. *wyladować złość na kimś* (pol.) et *passer sa colère sur qqn* (fr.) ;
- les deux expressions sont sémantiquement équivalentes, mais leurs structures et les verbes auxiliaires ne correspondent pas – la forme de la séquence est ainsi spécifique dans chacune des langues, p.ex. *dać nogę* (pol.) et *montrer le dos* (fr.).

Une autre approche a été proposée aussi par A. Valli et E. Villagena Serra (1998) qui ont fait l'analyse contrastive des locutions figées comprenant un nom « partie du corps » en français et en espagnol. À partir de leurs recherches, il est possible de distinguer quelques types d'équivalence :

a) l'homologie totale – ce cas correspond à une identité totale sur le plan syntaxique entre les locutions comparées, qui développent parallèlement les mêmes significations, littérale et métaphorique, p.ex. *ne pas ouvrir la bouche* (fr.) et *no abrir la boca* (esp.) ;

b) l'homologie partielle – où nous pouvons dégager quelques situations plus particulières, à savoir :

- le déterminant est différent, p.ex. *parler entre ses dents* (fr.) et *hablar entre dientes* (esp.) ;
- l'élément modifieur est différent, p.ex. *avoir le cœur serré* (fr.) et *tener el corazón en un puño* (esp.) ;
- la préposition est différente, p.ex. *prendre qqn par la main* (fr.) et *coger a uno de la mano* (esp.) ;
- le verbe est différent, p.ex. *venir du cœur* (fr.) et *salir del corazón* (esp.) ;
- tout est différent dans l'expression, sauf le verbe et la partie du corps, p.ex. *avoir du sang sur les mains* (fr.) et *tener las manos manchadas de sangre* (esp.) ;
- tout est différent dans l'expression, sauf la partie du corps, p.ex. *avoir les mains liées* (fr.) et *estar con las manos atadas* (esp.).

c) la correspondance – les cas où la partie du corps est différente dans les unités comparées, p.ex. *faire qqch. pour ses beaux yeux* (fr.) et *dar algo por su cara bonita* (esp.) ;

d) le manque d'homologie et de correspondance – il s'agit ici des situations où les séquences confrontées diffèrent fortement au niveau tropique (les images métaphoriques s'opposent), ou même au niveau idiomatique (il n'y a pas d'équivalents idiomatiques parallèles), p.ex. *tirar de la lengua* (esp.) et *faire parler* (fr.) ; ou *hacer boca* (esp.) et *ouvrir l'appétit* (fr.).

À partir de la présente revue, nous voyons clairement que les méthodes pratiques permettant d'analyser l'équivalence multilingue des SF peuvent être différentes. Pourtant, nous voyons également qu'il est impossible de concentrer les études uniquement sur l'aspect formel ou sur le plan sémantique. L'analyse du niveau sémantique profond ne semble être réalisable qu'à travers le plan lexical, grammatical et syntaxique. D'autre part, un examen trop focalisé sur le niveau formel risque néanmoins d'être faux ou superficiel, d'autant plus que ce type d'analyse ne paraît logique que dans la situation où nous comparons des langues apparentées sous l'angle formel ainsi que culturel.

Toutes les approches présentées ici font voir aussi que la catégorie d'équivalence est une catégorie graduelle qui se caractérise, comme la majorité des phénomènes liés aux SF, par un « continuum ». Dans toutes les méthodes examinées nous trouvons donc quelques points communs concernant néanmoins les cas extrêmes de cette entité graduelle. Ainsi, d'un côté nous avons des phraséologismes ne posant pas de problèmes, attendu qu'ils sont équivalents formellement et sémantiquement. De l'autre, il y a des idiotismes qui sont privés de correspondance de toute sorte. Mais le plus difficile dans une telle analyse, c'est un grand nombre d'unités « intermédiaires » qui doivent être étudiées et décrites d'une façon plus approfondie. Comme point de départ, il faut prendre ici des indicateurs lexicaux et formels, en cherchant pourtant en parallèle de l'équivalence fonctionnelle, référentielle et sémantique.

## Références

- Basaj M., 1982 : „Ekwiwalencja tłumaczeń frazeologizmów”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 1.
- Conenna M., 1988 : « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes ». *Langages*, 90.
- Hegötz E., 1973 : “Zur Konzeption eines polnisch-deutschen phraseologischen Wörterbuchs”. *Zeitschrift für Slawistik*, 18.
- Hegötz E., 1990 : “Versuch einer Typologie von Entsprechungen im zweisprachigen phraseologischen Wörterbuch”. *Zeitschrift für Slawistik*, 35/4.
- Flonta A., 1995 : “Di proverbio in proverbio – Potenziale semantico della paremiologia comparata (inglese e lingue romane)”. *An Electronic Journal of International Proverb Studies*, 1.
- Giermak-Zielinska T., 2000 : *Les expressions figées – propositions pour un traitement contrastif*. Warszawa : Uniwersytet Warszawski.
- Günther K., 1984 : “Prädikativphraseme in Deutschen und Russischen”. In : *Linguistische Studien*. Berlin.
- Günther K., 1990 : “Äquivalenzberziehungen in der Phraseologie”. *Zeitschrift für Slawistik*, 35/4.
- Hermández-Sacristán C., 1994 : *Aspects of Linguistic Contrast and Translation*. Frankfurt a.M. : P. Lang.

- Lewicki A.M., 1976 : *Wprowadzenie do frazeologii syntaktycznej. Teoria związku frazeologicznego*. Katowice : Uniwersytet Śląski.
- Matešić J., 1985 : „Problemy russkoj i niemieckoj frazeologii”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 2.
- Paszenda J., 1998 : “The dog, pig and other animals in phraseological units depicting human unhappiness in English, Polish and German”. In : *Topics in Phraseology*. Vol. 1. Katowice.
- Permiakov G., 1988 : *Tel grain, tel pain – Poétique de la sagesse populaire*. Moscou : Éditions du Progrès.
- Poradány L., 1986 : “A comparison of some English and Hungarian freezes”. In : J. Fisiak, ed. : *Papers and Studies in contrastive Linguistics*. Vol. 21. Poznań.
- Rejakowa B., 1982 : „Ekwivalencja tłumaczenia związku frazeologicznego o identycznej strukturze formalnej i znaczeniowej w przekładach z języka słowackiego na język polski”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 1.
- Rejakowa B., 1986 : *Związki frazeologiczne o identycznej lub podobnej budowie morfologicznej w języku słowackim i polskim*. Wrocław : Ossolineum.
- Rejakowa B., 1994 : *Mechanizmy językowe w przekładzie związków frazeologicznych (na materiale języka polskiego i słowackiego)*. Lublin : Uniwersytet M. Curie-Skłodowskiej.
- Skorupka S., 1965 : „Z zagadnień frazeologii porównawczej”. *Prace Filologiczne*, 18.
- Skorupka S., 1985 : „Stan i perspektywy rozwoju frazeologii porównawczej w Polsce”. *Z Problemów Frazeologii Polskiej i Słowiańskiej*, 2.
- Solodub J., 1982 : „K voprosam o sovpadenii frazeologičeskikh oborotov v različnyh jazykach”. *Voprosy jazykoznanija*, 2.
- Sułkowska M., 2000 : « Quelques réflexions sur l'équivalence sémantique et syntaxique des expressions figées (au niveau du français, italien et polonais) ». *Neophilologica*, 14.
- Sułkowska M., 2002 : « Problèmes méthodologiques et pratiques dans la description des séquences figées ». *Neophilologica*, 15.
- Vallii A., Villagenes Serra E., 1998 : « Locutions figées comprenant un nom « partie du corps » en espagnol et en français ». In : S. Mejri, A. Clas, G. Gross, T. Baccouche, éds : *Le figement lexical*. Tunis.
- Vietri S., 1985 : *Lessico e sintassi delle espressioni idiomatiche – una tipologia tassonomica dell’italiano*. Napoli : Liguori Editore.
- Zaręba L., 1978 : « Quelques noms d'animaux dans les expressions idiomatiques françaises (étude contrastive franco-polonaise) ». *Języki Obce w Szkole*, 1.
- Zaręba L., 1981 : « Bleu, blanc, rouge ou les noms de couleurs dans les expressions idiomatiques françaises et polonaises ». *Języki Obce w Szkole*, 5.
- Zaręba L., 1982 : „Liczby w polskich i francuskich związkach frazeologicznych”. *Poradnik Językowy*, 10.
- Zaręba L., 1988 : *Polskie i francuskie frazeologizmy w ujęciu leksykograficznym*. Kraków : Uniwersytet Jagielloński.